

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &
CIE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTREAL.

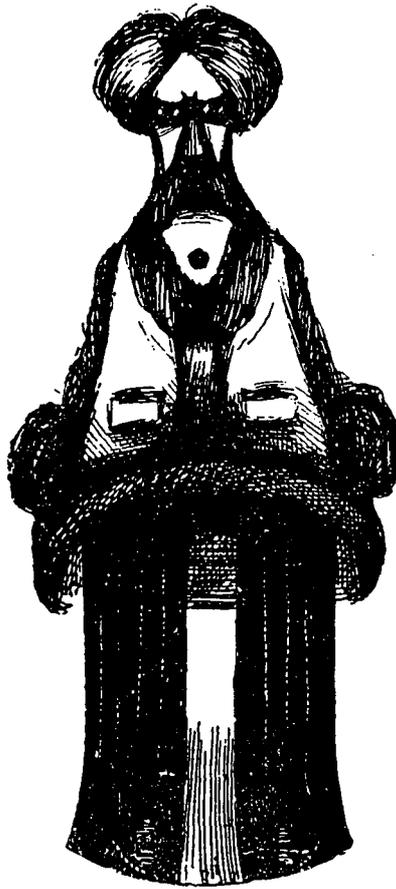
MONTREAL, 15 OCTOBRE 1892.



Le pied va où le cœur le mène.

Il n'y a de vraie science que ce qui est caché
dans l'esprit.Les cœurs sont aveugles quoique les yeux
soient clairvoyants.Ce qui est plus agréable aux hommes est ce
qui leur est défendu.Le sage ne sera point sage, jusqu'à ce qu'il
dompte toutes ses passions.Tous les savants ne sont pas des sages, de
même que tous les ignorants ne sont pas des im-
béciles.Ne craignez pas de dire du bien de vous, vous
trouverez toujours tant de personnes qui diront
du mal de vous.Un savant qui ne tire aucun parti de sa science
est pareil à une plante dont la fleur inféconde ne
produit pas de fruit.L'existence la plus horrible est celle de l'homme
sans caractère qui est le jouet de ses passions et
que tourmente la folie des grandeurs.Le repos du corps consiste dans le peu de
nourriture, celui de la langue dans le peu de pa-
roles, celui du cœur dans le peu de chagrin.

DISCOURS DE CIRCONSTANCE

Mr. Nezéroche.—Où étais-tu donc hier soir?*Mr. Languemuette.*—J'étais chez mon voisin
qui célébrait ses noces d'argent. J'ai été obligé
de faire un petit discours.*Mr. Nezéroche.*—Vraiment? Qu'as-tu dit?*Mr. Languemuette.*—Pas grand'chose! J'ai
simplement exprimé l'espoir qu'ils fissent bon
ménage.Portrait de l'artiste du SAMEDI qui répond aux car-
tels. En le retournant vous trouverez le portrait de celui
qui reçoit les lettres d'amour.

LE FRAIS MATIN DORAIT

Le frais matin devrait de sa clarté première
La cime des bambous et des géroliers.
Oh! les mille chansons des oiseaux familiers
L'apitnant dans l'air rose et buvant la lumière!Comme lui, tu brillais, ô ma douce lumière,
Et tu chantaux comme eux vers les cieus familiers
A l'ombre des litchis et des géroliers,
C'était toi que mon cœur contemplant la première.Telle, au Jardin céleste, à l'aurore première,
La jeune Ève, sous les divins géroliers,
Toute pareille encore aux anges familiers.
De ses yeux innocents répandait la lumière.Harmonie et parfum, charme, grâce, lumière,
Toi, vers qui s'envolaient mes songes familiers,
Rayon d'or effleurant les hauts géroliers,
O lys, qui m'as versé ma tendresse première!La Vierge aux pâles mains t'a prise la première,
Chère âme! Et j'ai vécu loin des géroliers,
Loin des sentiers charmants à tes pas familiers,
Et loin du ciel natal où fleurit ta lumière.Des siècles ont passé, dans l'ombre ou la lumière,
Et je revois toujours mes astres familiers,
Les beaux yeux qu'autrefois, sous nos géroliers,
Le frais matin devrait de sa clarté première.

LECONTE DE LISLE.

ILLIMITÉ



(A table.)

—Encore un peu, n'est-ce pas?

—Oh! très peu; rien que pour me rincer la bouche.

MOTS D'ENFANTS

Juliette.—Si un enfant venait au monde en
pleine mer, à quelle nationalité appartiendrait-il?
La mère.—Il serait de la nationalité de son
père et de sa mère.*Juliette.*—Je sais bien; mais suppose que son
père et sa mère ne soient pas avec lui, qu'il voy-
age avec sa tante, par exemple?

INCOMPLET

Arthur.—Maman, l'homme qui a fait mon che-
val de bois a oublié quelque chose.*La mère.*—De quoi donc, chéri?*Arthur.*—Il a oublié de mettre du marche donc
dedans.

TOUT JUSTE UNE SAISON

Le professeur.—Combien de temps Adam et
Ève sont ils restés dans le Paradis terrestre?*L'élève.*—Je ne sais pas.*Le professeur.*—Ils sont restés jusqu'à...*L'élève (vivement).*—Jusqu'à ce que les pommes
aient été mûres.

JOINDRE L'UTILE A L'AGRÉABLE

*Le client.*—Dites donc, garçon, comment avez-vous
donc la tête faite?*Le garçon.*—Ne faites pas attention. Ce sont les
cure-dents. C'est si commode pour les clients!

INJURE MORTELLE

Melle Bouledeneige.—Sambo m'a embrassée
hier soir et j'en ai été bien fâchée.*L'oncle.*—Je te crois; en cour, cela serait traité
comme un assaut.*Melle Bouledeneige.*—Je le sais. Ainsi, pour
bien lui prouver que j'assimilais cela à un soufflet,
je me suis retournée et j'ai présenté l'autre joue.IL FAUT DONNER UNE CHANCE A
TOUT LE MONDE*Madame de Lasimagrée.*—Ma chère, il est temps
que vous songiez à vous marier; moi, à votre âge,
il y a longtemps que c'était fait.*Melle Finemouche.*—C'est vrai; mais donnez-
moi un peu de temps. Maman m'a dit que vous
étiez resté cinq ans au même âge.

QUAND ON VA AU FOND DES CHOSES

Bouleau.—Moi, je n'aime pas ce Sansleou; et
quand je n'aime pas quelqu'un, c'est que j'ai de
bonnes raisons.*Bouleau.*—Je suppose qu'il t'a prêté de l'ar-
gent?